

Si Vertaizon m'était conté...

janvier 2008

ASCV-SIT

9ème Année

NUMERO 24

EDITORIAL

En ce début d'année, nous sommes tentés de faire un bilan de l'année écoulée et de préparer celle à venir.

Pour 2007 qui a été une année bien remplie, le détail vous sera présenté lors de l'assemblée générale qui aura lieu le 18 janvier prochain.

Pour 2008, nous vous proposerons des nouveautés avec une soirée à thèmes originale, un concert avec la présence d'une chorale au répertoire très varié pour répondre au goût du plus grand nombre, un théâtre sur le site de l'ancienne église et une fête annuelle qui aura pour thème central « le Moyen Age ». A cette occasion, nous souhaiterions le déguisement en costume d'époque des adultes, mais aussi des enfants.

N'oubliez pas de prendre des photos qui seront proposées au concours qui aura lieu le jour de la fête !

**BONNE ET HEUREUSE
ANNEE 2008 !**

Prosper MARILHAT peintre de renommée internationale

Prosper MARILHAT naquit à Vertaizon le 26 mars 1811, il était le fils d'une famille de six enfants. Son père Pierre-Luc Marilhat épousa Jeanne Boudal Delapchier du Chasseint originaire de Vertaizon où ils vinrent s'installer afin de mieux gérer les biens de sa femme, terres et vignes.

La famille quitta Vertaizon en 1918 et après une étape à Vinzelles, s'installa définitivement à Thiers.

Prosper, grandissant, développait de plus en plus son goût pour le dessin et la peinture. Sa sœur Adèle l'encourageait, car elle-même peignait et dessinait avec talent: c'est elle qui donna les premiers cours à son frère. Vers sa dix-septième année, Prosper ex-

prima le désir de se consacrer pleinement à la peinture. Pour ce faire, il désira vivre à Paris.

Bien entendu sa famille s'offusqua d'un tel projet et lui imposa la filière du négoce; il fut donc représentant de commerce chez son oncle coutelier; ses carnets étaient plus souvent remplis de croquis que de commandes.

Maison où est né Prosper Marilhat à Vertaizon



La plaque apposée sur la maison signalant la naissance du peintre a été enlevée... dom-

Un ami de la famille, Monsieur de Barante, convainquit les parents et ce fut le départ pour Paris, où Prosper se perfectionna dans l'atelier de Roqueplan, un maître qui forma de grands peintres;

néanmoins il restait dans l'anonymat.

AU PROGRAMME ...		DANS CE NUMERO...	
Editorial	page1	La fabrication de l'huile ...	page 6 et 7
Prosper MARILHAT	page 2 à 4	Des moulins à vent...?	page 7
Le barrage de SAUVIAT	page 4 et 5	Les miscellanées d'Armand.	Page 8

Cependant la chance vint à sa rencontre, en la personne du baron bavarois von Hügel, archéologue, qu'il accompagna dans une expédition au Proche Orient. Sa tâche consistait à reproduire fidèlement, pour son maître, ruines, temples, statues, poteries, exhumés lors des fouilles. Quelle école fantastique pour un artiste ! La Syrie, l'Égypte, la Palestine, le Liban. Tout le fascinait,



1
PORTRAIT DE PROSPER MARILHAT (1829-1890)
(fin de siècle)
par un camarade d'atelier inconnu

la lumière, les couleurs, les mœurs...

Répondant à l'attente de ses parents, inquiets de cette longue absence, Prosper Marilhat s'embarque sur le « Sphinx » qui remorque, par ailleurs, l'obélisque de Louqsor. Il rentre en France en mai 1833,

chargé de dix gros albums pleins de croquis, de dessins et d'ébauches.

Il a matière pour travailler et, au salon de 1834 il présente « *la place de l'Esbekieh au Caire* et les *Tombeaux arabes de Salmieh* » qui lui valent un très grand succès et au salon de 1835 une médaille d'or pour sa « *Campagne de Rosette* ».



Il travaille de l'aube au crépuscule dans son atelier de la rue Bréda.

Et c'est au salon de 1844 où il présente huit toiles, qu'il remporte un véritable triomphe. Devant le tableau « *Souvenir des bords du Nil* » Théophile Gautier proclama ce paysage « **le chef-d'œuvre du peintre, presque de la peinture** ». A trente trois ans Prosper reçoit la



grande médaille d'or du salon et s'il n'obtient pas la légion d'honneur c'est que le ministre le juge « trop jeune »

Ses paysages d'Auvergne ont figuré dans les meilleurs salons à côté de ses vues de Syrie et d'Égypte. Ils comptent parmi les plus vigou-

reux qu'il ait peints, et Prosper Marilhat fut le créateur en France de la peinture régionaliste « *J'ai deux muses*, aimait-il répéter: *l'Orient et l'Auvergne* ».

Le musée du Louvre possède un tableau du maître « Les ruines de la mosquée du sultan Hakem » au Caire ; d'autres musées à Montpellier, le Mans, Lyon en possèdent aussi ; ses autres œuvres sont dispersées dans des musées étrangers et dans des collections privées en Angleterre, en Amérique, en Allemagne, en Russie, la France est sans doute le pays qui en possède le moins.

Depuis son retour d'Égypte, il luttait contre une terrible maladie, la syphilis. Il luttait mal, changeant constamment de médecin, usant de médicaments à des doses excessives et détruisant son système nerveux. C'est dans la maison de santé de Paris où, depuis plusieurs mois, on assiste à ce progressif anéantissement d'un être, que la mort vient mettre un terme à ses souffrances le 14 septembre 1847.

Cet homme unique, sur qui n'avait pas de prise la griserie du succès, avait accompli en dix ans le chemin que la peinture mettra un demi siècle à parcourir.

Il est enterré au Père-Lachaise

Depuis sa disparition jusqu'en 1880, ses peintures ont acquis un prix considérable ; les amateurs se disputent, avec acharnement, les ébauches et les moindres croquis sortis de sa main



Vertaizon et son immense artiste

C'est Trincard- Moyat, de Vertaizon, ancien député, qui en 1929 proposa d'élever un monument à notre compatriote, le peintre orientaliste Marilhat. Son buste fut réalisé par le sculpteur clermontois Maurice Vaury et inauguré, le 6 septembre 1931, mais non installé: de là est née une



vive polémique. Voici ce qu'écrit Trincard – Moyat dans l'AVENIR du 11 septembre 1932 :

« dimanche 18 septembre 1932 la ville de Vertaizon se dispose à fêter le cinquante-naire de la fondation de sa société musicale; à cette occasion la municipalité a pensé aussi qu'il y a quelque part un certain Marilhat dont on a célébré l'apothéose le 6/9/1931 et qui depuis vient de subir, inutilement, 365 jours d'arrêt de rigueur dans un noir cachot où pas un ami n'a été autorisé à le visiter, et pour le dédommager



de cette longue détention on va tout simplement le plaquer contre un pilier du marché couvert; on chantera, la musique jouera et le tour sera joué....Marché couvert, oui, mais ouvert à tous les vents; c'est l'endroit de prédilection où tous les noctambules qui sortent des cafés voisins viennent déverser le trop plein de leurs libations. Demandez plutôt aux cantonniers communaux qui ont le privilège peu enviable de nettoyer cette écurie d'Augias, ce qu'ils en pensent. La malpropreté des lieux est de notoriété publique. C'est cet endroit qu'on qualifie d'idéal et merveilleux qui doit recevoir le buste de Marilhat. Mais déjà des précautions sont prises, bien en évidence un panneau sera apposé « **Défense de déposer des immondices, etc.** »

Plus tard, beaucoup plus tard, Raphaël ROMAN se prit de passion pour Prosper Marilhat dont il découvrit la maquette qu'utilisa le sculpteur Vaury, en triste état, ayant séjourné 66 ans dans les greniers de la Mairie; il la restaura d'une façon magistrale. Il nous a laissé une belle œuvre qui trône à l'accueil de la mairie. Sa passion pour Prosper Marilhat prend aussi ses racines dans le fait qu'il a épousé la petite fille de

Prosper MARILHAT ... (suite)



Sur cette carte postale on voit le buste de MARILHAT sur le bâtiment du marché couvert et de la salle des fêtes dont parle Trincard Moyat.

Ci contre le buste de MARILHAT aujourd'hui

Trincard-Moyat et que celle-ci passait ses vacances chez son grand-père dans la maison où est



né et a vécu 7 ans cet illustre peintre.

L'ensemble de ce court récit est tiré de l'intervention de Paule Lagarde à la soirée à thème de 2000, d'extraits de lettres de Théophile Gautier, d'un texte très argumenté de Trincard-Moyat, d'autres écrits prêtés par Mme Roman et d'un document édité par le musée Bargoin pour l'exposition réservée à Marilhat de juin à sep-

UN PEU D'HISTOIRE... !

UN BEAU CENTENAIRE :
LE BARRAGE DE SAUVIAT

(c'était hier, pourrait-on dire)

Ce barrage de Sauviat est le premier plus ancien barrage de France inscrit au registre du comité international des grands barrages. La société des Forces Motrices d'Auvergne a été autorisée à le construire en 1902 et sa mise en service a été réalisée en 1903

Ce barrage avait pour but d'alimenter en électricité un réseau de 578 Km de voies ferrées dans le Puy de Dôme, projet adopté par le Conseil général du département ; mais il n'eut pas de suite.

Voici ses caractéristiques à l'époque : Un barrage de 2,50 mètres de haut est érigé sur la Dore au lieu dit Les Prades, pour une prise d'eau, amenée par un canal à ciel ouvert de 2800 mètres, finissant en tunnel dans le barrage sur le Miodet.

Celui-ci haut de 24 mètres, long de 89 mètres a une épaisseur de 21 m à sa base, il permet de stocker 570 000 mètres cubes d'eau ; la chute utilisable est de 20 mètres avec un débit de 18

mètres cubes par seconde.

« Fantastique travail, tout se fait à la pelle, à la pioche, les matériaux sont charriés avec des bœufs ou des chevaux »

A l'époque la centrale hydroélectrique compte quatre turbines, quatre alternateurs de 900 KVa et quatre transformateurs d'environ 1000 KVa chacun.

Jusque dans les années 1960, une douzaine d'agents EDF étaient installés avec leur famille sur le site et assuraient le fonctionnement de la centrale par roulement. Un « barragiste » manœuvrait les vannes des Prades sur la Dore en



faisant le trajet chaque jour de l'usine à la prise d'eau, à pied ou en vélo sur le mur du canal

A partir de 1978, l'usine est entièrement automatisée et sécurisée, son exploitation est assurée à distance depuis Thiers, comme les centrales hydroélectriques du Chalarad, de St Nectaire, de Thiers et de Chatel Montagne.

Actuellement Sauviat produit 16,7 millions



de KWh par an, soit la consommation domestique d'une ville de 10 000 habitants.

Quelques dates de délibérations municipales

20 janvier 1904 une délibération du conseil municipal affecte le produit de la vente d'arbres à un possible éclairage public

6 octobre 1905 création d'une commission pour consultation des administrés en vue de l'installation de l'électricité

15 octobre 1905 la commission pense qu'éventuellement 250 lampes seraient nécessaires à Vertaizon: le conseil décide une prise de contact avec la société des Forces Motrices d'Auvergne

2 juillet 1911 accord avec la société « la Livradoise » (sous traitante) 3000 frs inscrits au budget pour l'installation de l'électricité

12 mars 1912 unanimité du conseil pour demander l'ouverture de l'enquête publique pour installer l'électricité.

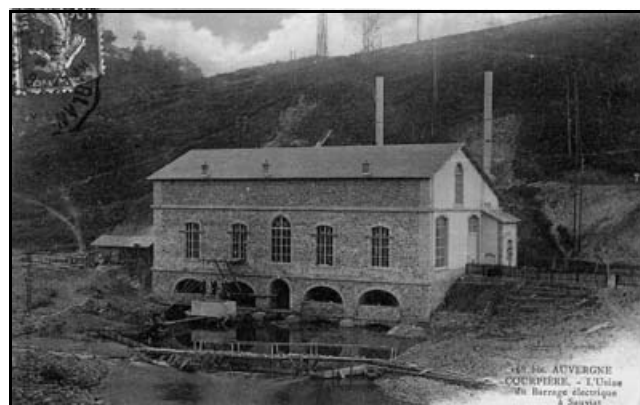
15 mars 1913 décision de faire installer 5 lampes sur la voie publique au hameau de Fossat (Chignat) et, pour les bâtiments publics, une commission d'étude est créée.

3 mai 1913 le conseil approuve l'installation de 6 lampes à Fossat de deux lampes entre Vertaizon et la gare et l'installation électrique dans tous les bâtiments publics de Vertaizon sauf l'église.

13 décembre 1913 le conseil décide de ne payer les travaux d'éclairage de Vertaizon que lorsque les travaux de Chignat seront terminés.

7 février 1920 Problèmes avec le directeur de la Société des Forces Motrices du Livradois, une délégation est désignée pour se rendre au tribunal civil.

8 juin 1920 problèmes entre la Société des



Forces Motrices du Livradois et la Société des Forces Motrices d'Auvergne: Vertaizon risque de ne plus avoir d'éclairage.

Tout s'arrange, la Compagnie Hydro électrique d'Auvergne va être créée, la fameuse C.H.E.A. nationalisée en 1946

C'est vers 1913, approximativement, que l'électricité est timidement arrivée à Vertai-



LA FABRICATION DE L'HUILE EN FRANCE : A VERTAIZON Mr ANTOINE BOISSON EST LE DOYEN DE NOS FABRICANTS

Article publié en 1934

Lorsque la mère de famille , avec tout son cœur, prépare la salade qui va, dans quelques instants, être placée sur la table le repas familial, elle est loin de penser que l'huile dont elle se sert, est le résultat de nombreuses et disparates opérations.

Pourtant cette fabrication très intéressante a donné naissance, depuis longtemps, à une florissante industrie. Près des grands centres, des usines se sont construites, fournissant actuellement de grosses quantités d'huile à la consommation, qui prend chaque jour de l'extension. Dans nombre de petites localités, de modestes fabricants se sont installés et continuent leur petite fabrication, souvent avec succès.

Un canton du Puy-de-Dôme, dans une région où abondent les noyers, Vertaizon, peuplé de 1800 habitants environ, a vu, il y a deux cents ans, la fondation, par une famille de la localité, d'une entreprise pour la fabrication de l'huile de noix. Cette famille a poursuivi depuis, sans arrêt, la tâche qu'elle s'était donnée et qui est continuée, en ce moment, par le dernier chef de cette honorable famille, M. Antoine Boisson, âgé de 80 ans. Successeur de son arrière grand-père Dauzat, de son grand-père Sapt et de son père Jacques Boisson, M Antoine Boisson « le père Boisson » comme on l'appelle familièrement, n'a jamais quitté sa petite installation.

Dés l'âge de 12 ans, il remplaçait son père malade, assisté d'un vieux serviteur, Gilbert, bien au courant des choses du métier.

Trois ans plus tard (il avait alors 15 ans !) son père étant devenu incapable de travailler, il se chargea de la direction de la petite usine.

Cette lourde responsabilité, il l'accepta avec courage. Il avait déjà parcouru toutes les fabriques d'huile de la région et avait su tirer de ces visites de nombreux renseignements.

Bientôt son vieux domestique de-



vint incapable de travailler et mourut à la maison. Antoine se donna tout entier à la modernisation de son installation.

Il commença par changer la méthode de cuisson des noix, employant le charbon à la place de la paille . Dix ans après, à 25 ans, il acheta des presses hydrauliques. En 1892, le jeune fabricant, toujours à l'affût du progrès, fit construire, sur ses propres données, et installer, par un mécanicien de Vichy, un broyeur pour les noix alors que, dans toute la région, il n'en existait pas un seul.

Peu après, il changea son système de force motrice, employant le générateur à vapeur, puis le moteur à essence. Actuellement, il use, comme il convient, de la force élec-



Antoine Boisson (suite)



Ici se tenait l'huilerie BOISSON (Rue du commerce)

trique.

Ainsi cet homme qui a commencé son travail de direction à 15 ans et qui, dans quelques jours, le 10 mai 1934, atteindra sa 80^e année,

aura continué, pendant 65 ans, sans défaillance, à diriger sa petite industrie, la faisant profiter des plus grands progrès de la science.

La population de sa commune le tient en haute estime. A plusieurs reprises il a été conseiller municipal et ses bons avis ont toujours été entendus.

Sa famille fut assez nombreuse, ses enfants, dignes d'un tel père, lui font honneur, ayant tous aujourd'hui une modeste situation.

Nous souhaitons à ce brave homme, dont l'exemple est malheureusement trop peu fréquent, de vivre encore de longues années, de dépasser la centaine, ce qui causerait, à toute la population de son village, un sensible plaisir en même temps que serait conservé, pour le plus grand bien de ses compatriotes, le modèle d'un travailleur acharné, réfléchi et persévérant..

MOULINS A VENT A VERTAIZON ?

Nos ancêtres recherchaient et utilisaient toutes les sources d'énergie que la nature mettait à leur disposition, Nous avons montré dans « **Si Vertaizon m'était conté** » n° 10 et n°18 que deux moulins à eau existaient au 19^{ème} siècle sur le petit ruisseau « la Gerboule ». Nos aïeux faisaient preuve de beaucoup d'astuces pour moudre le grain du fait de son petit débit.

Mais ils utilisaient aussi le vent : des vestiges existent comme la tour de Courcour, l'ancien moulin à vent de Chauriat et peut-être l'énig-

matique tour en montant à Ste Marcelle ? Il est à remarquer que le chemin qui permet d'y accéder est pavé comme l'étaient souvent ceux des autres moulins anciens

(Seule le moulin à vent de Courcour en ruine apparaît sur la carte de Cassini de 1770)

« Cette tour est située dans une grande propriété qui appartenait depuis le 19^{ème} siècle à la famille Bauger. Le grand-père fit aménager ce vieux bâtiment pour y loger ses employés vignerons et aussi les surveiller, ils y mangeaient et couchaient. Sur le côté, une cabane en bois servait à abriter le cheval.. Cette famille très touchée par la crise de 1929 dut vendre beaucoup de ses biens »

Le pigeonnier et le vieux moulin à vent de Chauriat



Tour énigmatique au loin courcour et les hauts de Chignat

La journée du patrimoine du 15/9/2007

Une délégation de St Julien Chapeuil est venue à Vertaizon pour la journée bénévole de l'ASEVSIT.. Après le repas sur le site une visite des ruines du château a eu lieu grâce à la gentillesse du propriétaire des lieux.
Le beau temps a agrémenté une journée des plus conviviale.



Nous foulons l'emplacement de la demeure de Pons et Jarentone de 1195 à 1212

Les miscellanées d'Armand...

Vu dans le livre des délibérations municipales de 1900 à 1926

5 Novembre 1904 lettre du préfet lue au conseil demandant l'arrêt de la démolition de l'ancienne église .

Le conseil décide de demander le classement de l'église aux monuments historiques

13 février 1909 le conseil décide de l'installation d'une cabine téléphonique à Chignat chez Mr Delorme qui la gèrera

6 octobre 1905 nouvelles délibérations à propos de l'électricité et de l'ancienne église

31 mars 1906 délibération du conseil contre le projet du conseil général d'installer 500 Km de tramway

13 juin 1911 le projet du conseil général d'installer au moins 300 Km de tramway électrique dans le département avec participation financière des communes

26 avril 1924 Le conseil décide que le marché aux cerises se tiendra dorénavant sur l'esplanade d'Heyrand côté sud

29 septembre 1927 Le conseil décide d'une subvention pour le service de car Achard qui depuis le 1er octobre 1926 assure le trajet Vertaizon Clermont

9 février 1926

15 mars 1930 Le conseil envisage la création d'une école à Chignat (inaugurée en 1958 et fermée il y a peu)

12 décembre 1929 Le conseil décide l'éclairage de la route de Bouzel, de Chignat à la nouvelle usine de Caoutchouc (Védrine)

la fête a lieu dans le pays pour la première fois à la place d'Heyrand et cela à la demande des commerçants.